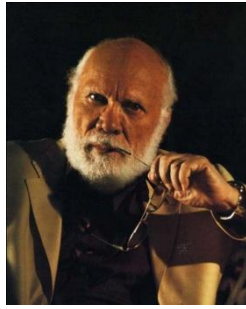


FRANKÉTIENNE

Je m'envertige



Que pourrais-je écrire que l'on ne sache déjà ?

Que devrais-je dire que l'on n'ait déjà entendu ?

J'écoute ma voix baroque dans le miroir enflé de litanies sauvages.

Batteur battant aux appels de ma ville
rappeur frappeur à l'ivresse de mes
tripes

je délire et je tangué au fatras de ma
langue à roues cycloneuses.

Je dérape aux zigzags de mes mots à
dentelles d'ouragan

mes paysages écrabouillés au
tournoiement du vent

coïncidence et connivence

mes affres et mes balafres

mes joies et mes vertiges au
tressaillement du masque

mon ombre écartelée d'oubli et
d'épouvante.

Mes amours me reviennent amalgame
d'utopie et de tendre

violence quand je mange mes silences.

Je m'envertige à contempler ma ville
debout

hors des vestiges de l'ombre

entre pierre et poussière

entre l'or invisible et la boue des
ténèbres

entre ordures et lumière

je nage inépuisable

je suis de Port-au-Prince

ma ville enfouraillée de nuits
intarissables

ma ville schizophonique bavarde
infatigable.

Je conjugue mon cauchemar et je
module mon insomnie à

ma façon. Ma ville en moi. Au fond de
moi. Dans ma tête.

Et dans mes tripes.

Ma ville déchue déraillée/débraillée

ma ville en chute baladeuse

ma ville mélange de crépuscule et
d'aube

ma ville défloration et perdition

ma ville en dérangement perpétuel

ma ville en panne de tout

ma ville miracle au quotidien.

Ma ville folie sublime et pathétique

toute flamboyante en

paradoxes déconcertants.

Et bien sûr ça fonctionne dans la graisse
exceptionnelle du chaos

ça pète de vie et d'énergie

ça roule dans le mystère

ça bouline dans les ténèbres

ça tourne dans l'immobilité du temps et
l'inertie des gouffres

ça brûle ça boule ça bouleboule ça
bouge ça danse ça piaffe

ça grogne ça hurle ça jasse ça grage ça
rappe intensément

quand j'auditionne au-delà de mes
fenêtres dévergondées

l'âcreté des nuits sanglantes et l'âpre
diction des pluies

métissées de vents fous.